

# Le Quartier Latin

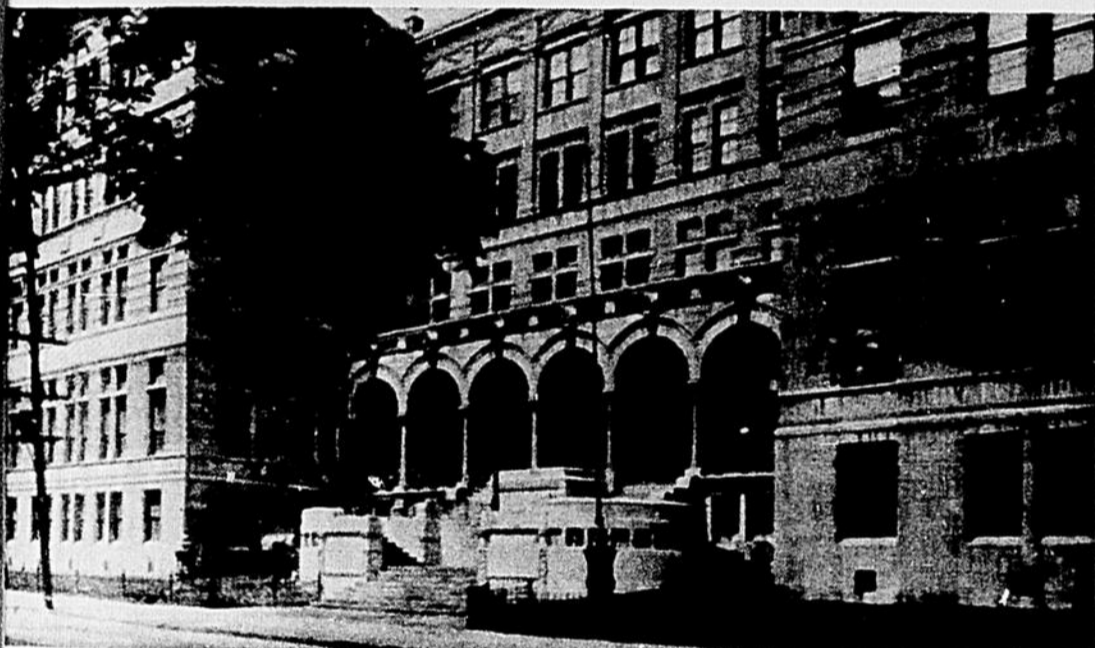
BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

"Edition spéciale"

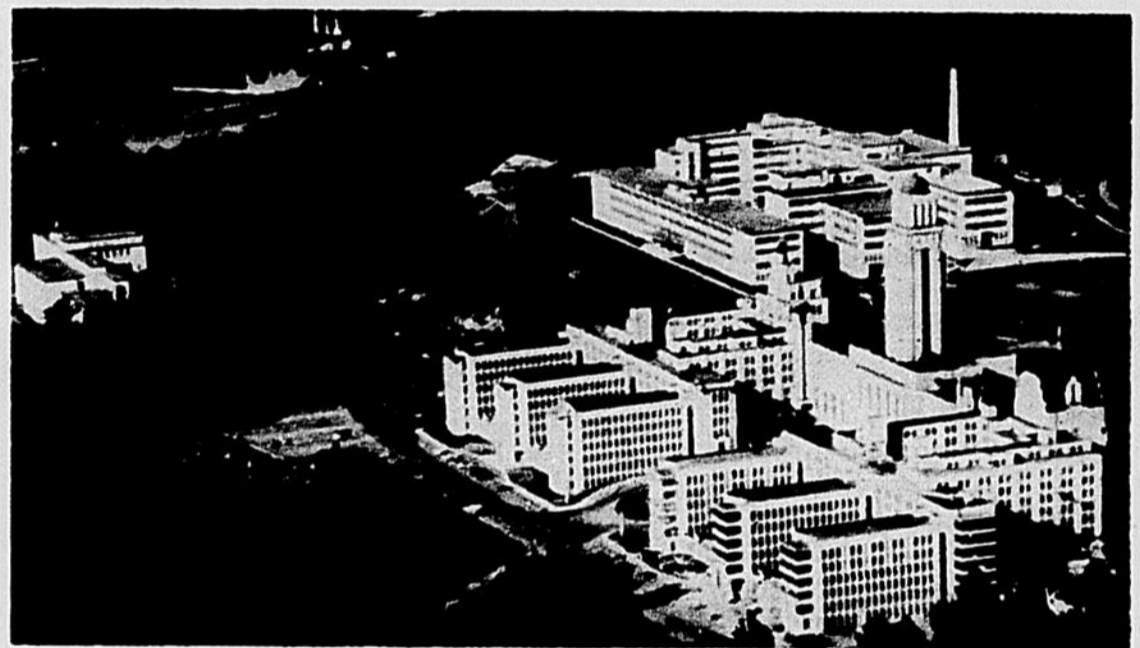
MONTREAL, 25 OCTOBRE 1963 — VOLUME XLVI

## À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

# Campus Futur



L'ancienne Université de la rue Saint-Denis.



Le campus actuel remplace l'ancien édifice.

Nous avons par le passé adressé plusieurs critiques à l'administration de l'Université de Montréal. Si plusieurs personnes ont pu croire que nous voulions la discréditer à leurs yeux, il n'en reste pas moins que nous voulions construire.

Mais pour construire, il nous a semblé qu'il fallait faire table rase dans plusieurs domaines. Nous l'avons fait avec toute l'ardeur de notre jeunesse, avec toute cette passion qui est malgré tout le commencement de la sagesse.

Il n'y a jamais vraiment existé de dialogue entre administrateurs et étudiants, puisque chacun avait fondamentalement une conception différente d'une université, et qu'aucun ne reviendrait sur ses positions.

Nous avons beaucoup critiqué l'administration de l'Université, et nous avons fondamentalement raison, même si nos paroles pouvaient à l'occasion blesser. L'Université ne construisait rien de tangible. Il nous était pénible de constater que la seule université de langue française dans la deuxième ville française du monde, dans la métropole des provinces confédérées, ne connaissait pas la même expansion que les Universités de Sherbrooke et de Laval.

Qu'était devenue la souscription de 1947 ? Nous nous le demandions, nous interrogeons à droite et à gauche, sans jamais obtenir une seule réponse qui puisse nous satisfaire. Nous ne savions

même pas le montant qui restait en caisse. Nous ne connaissions rien des états financiers de l'Université. Nous trouvions demi-réponses à nos questions.

Nous avons alors demandé, dans un texte signé par Jacques Girard, que le prochain Recteur soit laïc ; un texte qui a fait couler trop d'encre pour son importance réelle. Nous ne demandions alors que l'établissement du principe de l'accessibilité pour tous au poste de Recteur ; on a voulu que ce texte soit une attaque personnelle dirigée contre Mgr Lussier.

M. André Bachand, dans une réponse publiée peu après dans le « Quartier Latin », devait montrer quelques réalisations des dernières années.

Nous savions bien que le laïc, pas plus que le sacerdoce, ne sont critères de compétence.

Nous savions bien que l'Université s'était fendue de quelques réalisations concrètes.

Mais nous étions insatisfaits ; nous demandions plus : la reconnaissance de principes qu'on refusait contre toute logique, nous semble-t-il, de nous accorder.

Nous parlions des campus de Laval et de Sherbrooke. Alors que ces Universités étaient rénovées dans des délais très brefs, l'Université de Montréal, dont le bâtiment principal a été inauguré en 1942, risquait fort de faire figure de parent pauvre.

Nous savions depuis quelque temps déjà que des projets se préparaient, mais nous ne pouvions que nous heurter à une porte close si nous voulions en savoir plus long. L'Université avait imposé un embargo.

Or, maintenant, nous savons que l'Université de Montréal est prête à prendre place parmi les grandes universités des trois Amériques. Peut-être pas avec tout le modernisme de Mexico, mais certainement avec tout le côté pratique propre aux américains.

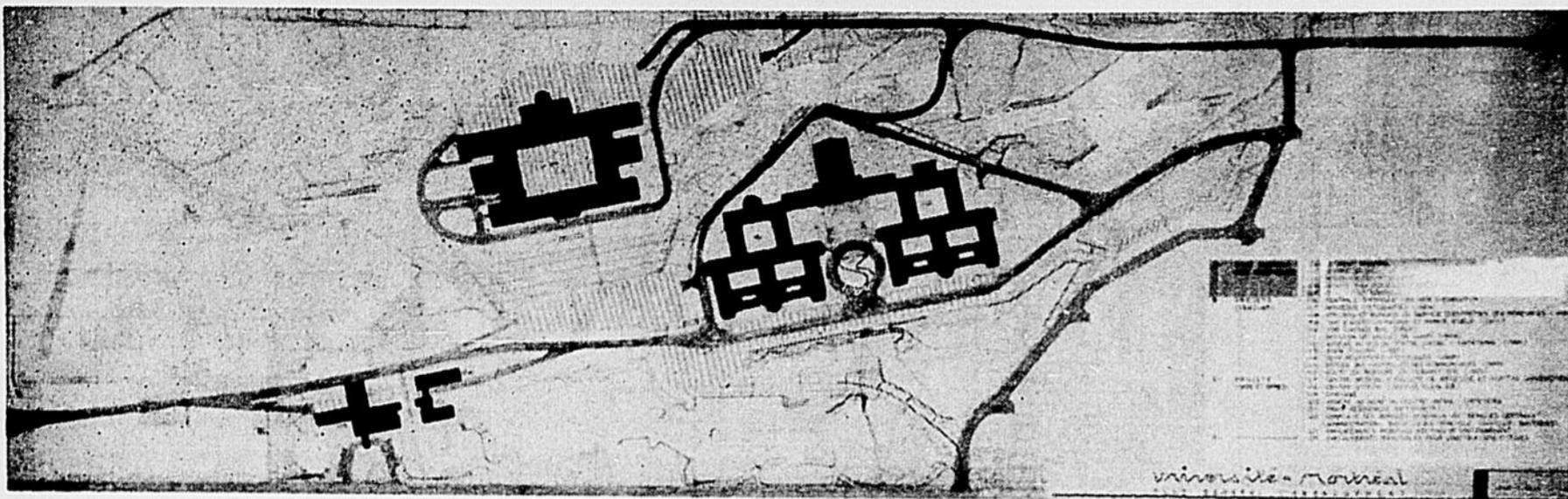
Nous savons enfin, après tout ce temps.

Il est remarquable de constater, lorsque nous voyons les plans du campus de demain, jusqu'à quel point on a fait état du fait que l'Université comprend aussi des étudiants. Nous avons vraiment l'impression que tout sera aménagé pour leur mieux être. Nous nous apercevons qu'il s'agit d'une centralisation décentralisante. Centralisation puisque les spécialités seront groupées à l'intérieur d'édifices ou de complexes ; décentralisation, parce qu'il y aura force centrifuge par rapport au bâtiment central.

Mais nous n'abandonnerons jamais la lutte. Jamais nous n'accepterons maintenant que l'Université recule sur ses projets d'expansion.

Le sort en est jeté.

Michel BEAULIEU

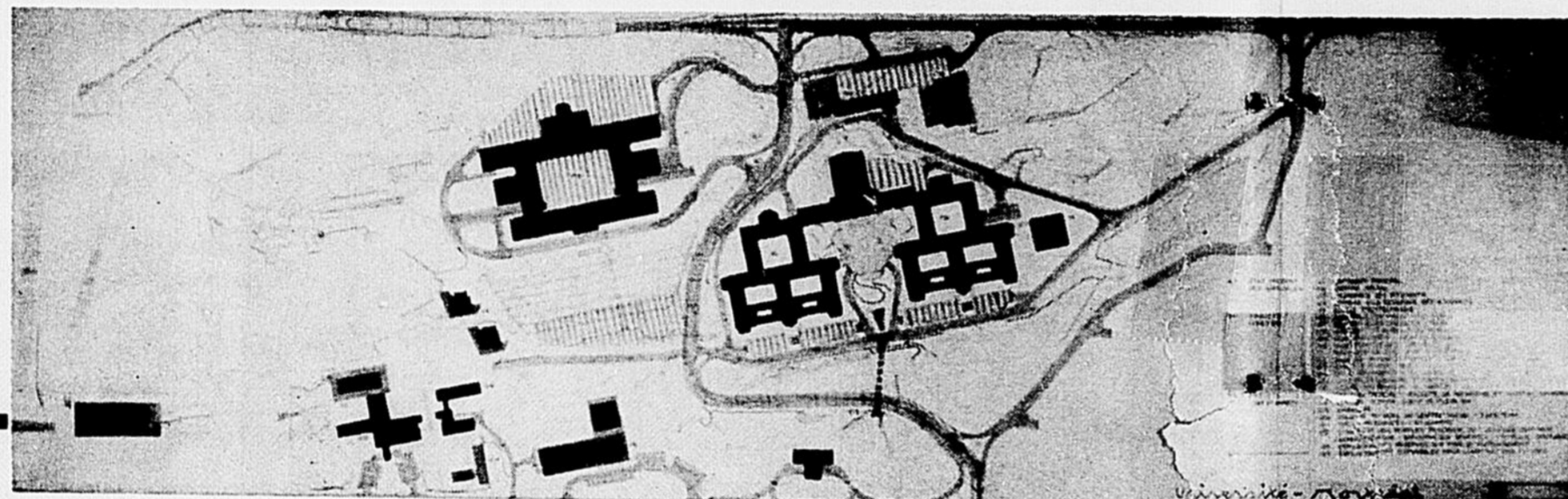


Il existe actuellement cinq bâtiments composites de l'ensemble du campus de l'Université de Montréal.

Le bâtiment central existe depuis les années de la dernière guerre. On disait qu'il était trop grand. Il suffit à peine à contenir actuellement les différentes écoles et facultés universitaires. Le nombre des étudiants du campus s'est multiplié par douze.

Les autres bâtiments sont : l'École Polytechnique, le Centre Social, la Résidence des Etudiants et son annexe.

# L'UNIVERSITÉ HIER,



En 1965, le campus de l'Université de Montréal aura complètement changé de visage.

La centrale thermique, actuellement en chantier, sera terminée. Tout à côté, s'élèveront les ateliers.

Les diverses constructions comprennent : une résidence pour jeunes filles, les voies d'accès sud et façade et rampe mobile, un pavillon de salles de cours à l'ouest du bâtiment central, une annexe au sud du Centre Social, un stade d'hiver près de l'intersection de Bellingham et de Maplewood, deux résidences d'étudiants au sud des actuelles, l'école des Hautes Etudes Commerciales sur Maplewood à l'ouest des Résidences actuelles.

L'Université hier, L'Université aujourd'hui, L'Université demain.

Voilà le thème que nous nous proposons de développer et que nous vous demandons de présenter à l'occasion des JOURNÉES D'ACCUEIL du public montréalais à l'Université, les 26 et 27 octobre prochain.

Je n'ai pas besoin de vous dire que la collectivité canadienne-française est présentement lancée dans une période d'évolution accélérée qui touche à la fois à tous les secteurs de notre vie sociale, économique et politique; or, dans toutes les consultations qui se produisent sur le sujet — et elles sont nombreuses — l'on s'accorde à reconnaître, sans diminuer l'importance fondamentale du cours primaire, ni sans disputer au cours secondaire, classique ou moderne, la place centrale qu'il occupe, que c'est par les universités d'expression française que notre population peut, aujourd'hui plus que jamais, se donner les chefs dont elle a besoin en politique, en finance, en technologie, en sciences humaines et dans tous les autres domaines du savoir. Aussi, la lucidité des gouvernements à tous les paliers a-t-elle reconnu la nécessité de pourvoir nos universités des moyens nécessaires à leur action et l'Université de Montréal en particulier a été entourée, dans la région métropolitaine qu'elle dessert, du désir de la voir atteindre sa pleine grandeur.

L'Université de Montréal est une institution encore jeune puisque son autonomie ne date que de 1920. Mais son ascen-

sion, toute pénible qu'elle fut, a été extrêmement rapide, signe évident de sa vitalité, faite de la volonté tenace de ceux qui l'ont soutenue et de la prudence de ceux qui l'ont gouvernée; aujourd'hui, dans des bâtiments que l'on montre avec fierté, l'Université dispense un enseignement dont la qualité s'affirme toujours davantage et dont la diversité manifeste une aptitude remarquable à l'adaptation constante à de nouveaux besoins.

Vous vous rappellerez facilement qu'elle vivait, il y a quelques années, rue St-Denis, dans cette sérénité particulière à la mendicité, au centre du quartier des restaurants et des maisons de chambres qu'on appelle le « quartier latin »; c'était une institution vraiment canadienne-française, que la population croyait connaître sans trop de difficulté, mais sans familiarité non plus. Le règlement des admissions, conscient de la mission de l'institution de sauvegarder les valeurs dites traditionnelles, stipulait que pour y être inscrit, il fallait être catholique et parler français; et les finances, comme il se devait dans l'enseignement, y étaient renflouées, chaque année par une quête dans les églises du diocèse. L'Université avait pour mission, comprenait-on, de former chaque année, un certain nombre d'avocats, de médecins et de pharmaciens et l'on ne faisait aucun scrupule de qualifier de facultés « de luxe », les facultés de lettres ou de sciences dont le souci principal n'était pas universitaire.

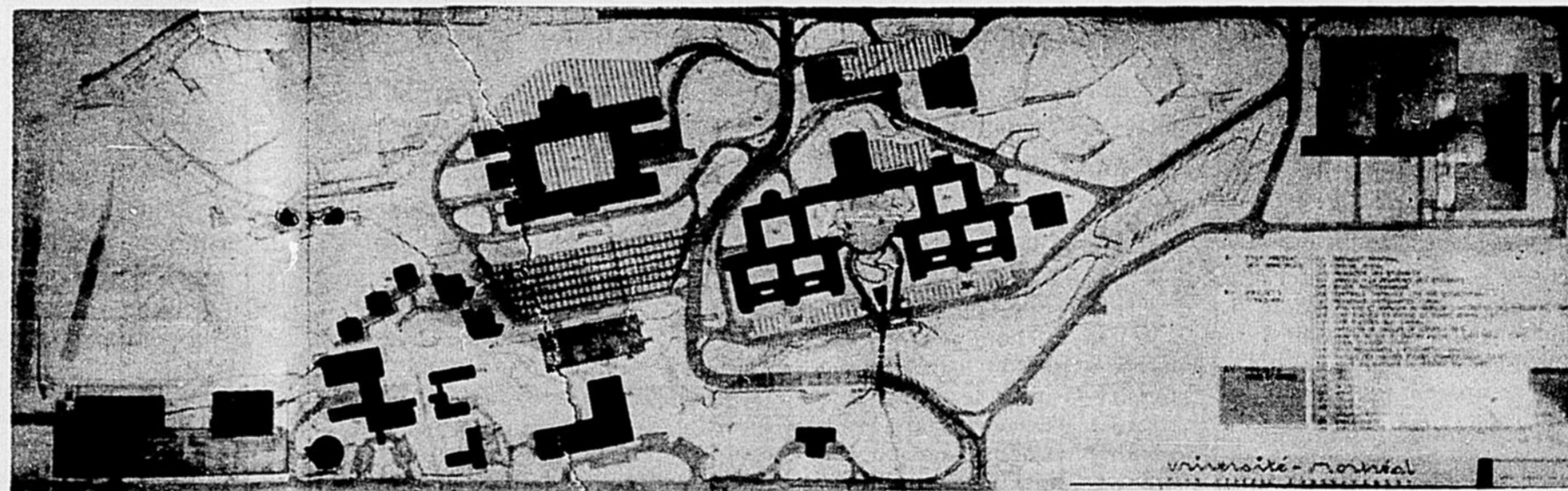
Croyez-le ou non, l'Université de la rue St-Denis, n'avait ni bibliothèque ni salle de travail pour les étudiants; tout au plus la bibliothèque Saint-Sulpice, à quelque distance, se disputait-elle avec le cinéma St-Denis les moments libres des étudiants. Il y avait bien ce que l'on appelle une « maison des étudiants » qu'on atteignait par la ruelle Providence, mais il s'agissait en réalité de la moitié du rez-de-chaussée de l'immeuble de la Faculté d'art dentaire; il n'y avait non plus, ni à l'Université, ni dans son ambiance, de centre résidentiel dans lequel la vie communautaire aurait pu s'organiser et le corps étudiant, la dernière heure de cours venue, se dissolvait en quelque sorte dans tous les recoins de la ville. Le dévouement vraiment manifeste d'une trentaine de professeurs à temps plein, qui se sont attachés à l'avenir de l'Université, assurait au niveau de la salle de cours la dignité académique qu'il fallait pour se sentir à l'Université, mais ce dévouement ne pouvait rien dans le cadre que je viens de décrire, pour noyauter une vie vraiment universitaire où les éléments de culture viennent aussi bien de la leçon magistrale reçue à la salle de cours que des échanges auxquels donne lieu la confraternité avec maîtres et confrères, se retrouvant du matin jusqu'au soir dans un bain continu d'échange d'idées.

Tout ceci se trouva fort changé lors de l'aménagement de l'immeuble universitaire en 1942, immeuble dont on a dit, vous

vous souvenez, qu'il était scandaleusement trop grand — il faut savoir quels problèmes d'exiguïté il pose déjà. Les 600 étudiants qui se trouvaient à la rue St-Denis sont devenus plus de douze fois ce nombre: 7500 étudiants du jour, à pleine scolarité régulière, auxquels il faut ajouter maintenant les quelques 1500 étudiants de l'École polytechnique et 1700 étudiants libres inscrits aux cours du soir de l'Extension de l'enseignement. Bientôt l'École des hautes études commerciales viendra, à son tour, ajouter quelque 700 ou 800 autres étudiants et nous comptons, d'autre part, plus de 1300 inscriptions aux cours télévisés que, pour une troisième année, nous offrons sur le réseau national français de Radio-Canada et à Télé Métropole, à l'avant-garde de toutes les universités canadiennes pour l'utilisation de ce médium puissant.

Le corps professoral s'est lui-même étendu à ce rythme explosif puisqu'il est maintenant constitué de plus de 500 professeurs de carrière, à fonction plein temps, sans compter quelque mille cinq cents chargés d'enseignement, spécialistes à engagement annuel ou qui nous accordent 15, 30 ou 60 leçons dans leur domaine particulier. Ce corps professoral, dont les origines ont été très largement diversifiées entre toutes les nations du monde, afin de lui assurer l'universalité authentique du savoir qui caractérise une véritable université, s'est trouvé stabilisé par les conditions avantageuses créées grâce à la grande

# L'UNIVERSITÉ AUJOURD'HUI,



Les autres emplacements disponibles sont indiqués sur cette vignette.

On prévoit notamment un Institut d'Urbanisme, un Institut de Gérontologie, l'École Normale Supérieure, divers pavillons d'enseignement et de Facultés spécialisées.

souscription de 1947-48, en particulier par la fondation d'une caisse de retraite, et par une échelle de salaires qui est maintenant au premier rang de toutes les universités canadiennes. Il est réparti entre 27 départements, véritables cellules fonctionnelles de l'Université, constitués comme ils le sont par une équipe de six à quinze chercheurs qui acceptent de distribuer l'enseignement.

Cette communauté presque géante de professeurs et d'étudiants et conséquemment à moyens d'action considérables a multiplié les activités, non seulement dans des comités officiels subventionnés par l'Université, mais également dans tous les secteurs traditionnels d'activité artistique, politique, littéraire, philosophique, religieuse et scientifique; l'Université noyautait ainsi une cinquantaine de sociétés ou de comités actifs. Ces groupements dont plusieurs sont à participation nationale ou internationale, se trouvent d'ailleurs logés d'une manière qui n'a d'égal nulle part ailleurs au Canada, grâce encore aux ressources que la souscription de 1947-48 a permis d'investir dans le Centre social. Et de cette multiplication des masses autour de projets de plus en plus ambitieux, de ce rapprochement des esprits autour d'intérêts communs d'ordre culturel, social ou

sportif, il résulte à l'heure actuelle une vigoureuse effervescence dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle est devenue extraordinaire bouillon de culture. L'organisme extrêmement complexe qu'est l'Université commence à prendre forme et ses réflexes à se manifester. Tout cela ne vient que lentement à point car il n'est pas d'université qui le soit devenue du jour au lendemain.

C'est cette vie intense que nous invitons la population de Montréal à voir dans son cadre; la visite de l'Université offrira un choix de deux itinéraires dans l'immeuble principal et il sera au surplus possible d'y ajouter une visite de l'École polytechnique. On pourra y voir en pleine activité, des laboratoires d'enseignement, par exemple, de chimie et de biochimie, de zoologie et de physique à la Faculté des sciences; de physiologie et d'anatomie à la Faculté de médecine; de linguistique et de langues vivantes à la Faculté des lettres; d'anthropologie, de pharmacologie, etc.

On y visitera des cliniques d'enseignement de chirurgie dentaire ou d'optométrie et on pourra y voir à l'oeuvre les laboratoires de recherches de micro-calorimétrie, de chirurgie expérimentale, de neurologie, de nutrition, de psychologie expérimentale, d'orthodontie. On y

verra fonctionner l'accélérateur de particules du département de physique et on pourra mesurer sa force au « poker » contre la calculatrice électronique du département de mathématique.

On pourra y voir l'effort énorme qui a été fait pour aménager des bibliothèques fonctionnelles, générales ou spécialisées, dotées d'une collection qui compte maintenant un demi-million de volumes et que nous voudrions toutes au niveau d'une collection adéquate d'un million de volumes d'ici 1970.

Mais tout au long de cette visite se manifestera l'exiguïté de l'espace nécessaire; chaque pouce carré d'espace fait prime même dans le secteur ouest, resté longtemps inoccupé, où plusieurs organismes parauniversitaires que nous avons logés aussi longtemps que nous le pouvions nous ont dorénavant cédé la totalité de l'espace disponible.

Les prévisions établies par la sous-commission de développement académique dans le cadre d'un plan quinquennal de prévisions et de développement montrent qu'il faut s'attendre à recevoir 11,000 étudiants réguliers en 1968-69, compte non tenu des étudiants de Polytechnique ou de l'École des hautes études commerciales. En somme, il nous faut mettre progressivement sur pied une organisation qui assurera à une population étudiante totale de quelque 15,000 individus non seulement les services de l'enseignement, mais le transport, la nourriture, le logement, l'organisation des loisirs, et tous les besoins normaux d'une collectivité universitaire moderne. Il nous faut loger enfin notre

Faculté de médecine. Il nous faut recevoir convenablement un Institut d'urbanisme, une École de réhabilitation, un Institut de gérontologie, une École normale supérieure qu'on a créés dernièrement à l'Université. Déjà cette année, nous avons logé le cours d'éducation physique au Pavillon Mont-Royal où il trouve les services nécessaires à son plein épanouissement croyant ainsi répondre à un besoin manifeste de la collectivité canadienne-française. Nous aménagerons cette année même une station biologique expérimentale à St-Hyppolyte, comté de Terrebonne, sur un domaine à peu près vierge que nous a cédé le Ministère provincial des Terres et Forêts. Et nous avons abordé l'exécution d'un vaste programme de travaux, sur le domaine universitaire dont le concept, la programmation et l'exécution sont confiés à des comités responsables.

Ces projets se situent dans un cadre physique remarquable, le site du campus s'étendant sur 1500 pieds de profondeur entre l'avenue Maplewood au nord et la limite du cimetière de la Côte-des-Neiges au sud, et sur 4000 pieds de longueur depuis la rue Decelles à l'ouest jusqu'à la limite de la Cité d'Outremont à l'est. L'acquisition récente par l'Université, dans une série d'achats faits de gré à gré, de 45 propriétés sises dans un quadrilatère de 600,000 pieds carrés prolonge maintenant le campus à l'ouest.

Lucien PICHE

Vice-recteur de l'Université de Montréal (texte écrit à l'intention de la presse)

Les projets de l'Université pour les années qui suivent 1965 comprennent notamment : le Centre Médical, comprenant la Faculté de Médecine et l'Hôpital Universitaire, qui sera érigé à l'ouest de l'Université, dans le quadrilatère Louis-Colin, Tremblay, Decelles et Marie-Guyard; un centre sportif à côté du stade d'hiver, un gymnase qui complètera le complexe sportif, une annexe au nord du Centre Social, trois autres résidences pour étudiants qui complèteront le groupe de cinq résidences érigées en hémicycle, et finalement, un complexe devant réunir les services généraux tels que bibliothèque, administration, boutiques, etc.

# L'UNIVERSITÉ DEMAIN

